





Julien Perrot

# Les Royaumes d'Emuria

*Tome 1 : Le retour du Mal*

ISBN : 979-10-227-7659-2

© Julien Perrot

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre

# PROLOGUE

Quarante années ont passé depuis que le diabolique Malmuria a été défait réduisant à néant ses projets de mettre à feu et à sang les contrées qui l'entouraient.

La paix à Emuria est à l'agonie, les royaumes en son sein demeurent ambitieux. En quête de richesses et de pouvoir, beaucoup guettent l'instant propice pour s'emparer des terres voisines. Alors qu'il se prépare complots, guerres et conquêtes, une rumeur grandissante circule. On raconte que le fils de Malmuria, légitime seigneur des contrées d'Ombre désertées depuis, serait vivant. On dit également que cinquante mille cavaliers du chaos chevauchent avec lui.

Loin des murmures et des intrigues politiques, à Gusten, vit Nargarys futur traqueur du roi d'Azenor.



# I

Comme chaque matin, le village de Gusten débordait de monde tant les voyageurs aimaient les produits frais des marchands locaux. Bien loin de la capitale, dans le sud du royaume, Gusten possédait les plus vieux remparts jamais construits parmi les multitudes de fiefs que comptait Azenor.

Dotée de larges murailles réputées infranchissables, de petits villages en son sein et d'un magnifique château fort au cœur de la cité fortifiée, la seigneurie de Gusten se situait aux abords de la frontière naturelle que formaient les Monts Mortis et séparait Azenor des Terres du Sud.

Les rayons du soleil réchauffaient la peau des passants, l'air frais était embaumé d'un



appétissant parfum qui rappelait le bouillon de légumes. C'était un matin comme les autres pour les villageois, sauf un.

~

Nargarys était apprécié de tous. Orphelin depuis sa plus tendre enfance, le garçon aujourd'hui adulte avait été élevé par les habitants de Gusten sous la bénédiction du seigneur des terres. Il s'entraînait tous les jours avec assiduité depuis de longues années afin de devenir le traqueur qu'il rêvait d'être et, ainsi, de rendre service aux habitants qui avaient toujours pris soin de lui.

Son entraînement avait porté aussi bien sur sa force physique que son endurance, mais surtout, intelligent de nature et passionné de savoir, le jeune homme de vingt-trois ans aiguisait constamment son esprit.

Il lisait tout ce qu'il pouvait trouver sur

l'histoire du royaume, les stratégies des grands généraux du passé, les invasions des temps jadis et les légendaires guerres de Malmuria. Il aspirait à la charge de traqueur du roi et avait l'espoir d'être choisi. Il s'était longuement reposé depuis son entraînement de la veille et savait que, ce jour-là, il allait tenter enfin sa chance.

Ce matin Nargarys fut convoqué par Néor, grand seigneur de la baronnie de Gusten et des terres alentour. Le baron était un homme d'une soixantaine d'années, bien portant, mince et assez grand. Nargarys l'avait toujours tenu en grande estime, il était en tout point à l'image des héros dont les livres d'histoire content les exploits. Néor avait pris part à la dernière bataille menée contre Malmuria en personne aux pieds des remparts de Casteronne alors encore qu'un tout jeune homme, puis le soldat de basse naissance devint l'un des généraux les plus estimés du Roi. Pour

Nargarys, le Preux qui se tenait devant lui était comme un père.

Le baron, fidèle chef de guerre de Sa Majesté, était en charge de trouver un nouveau traqueur pour représenter son domaine et servir à bien le royaume. Stratège émérite et commandant de troupes, habile et discret, tireur de précision et parfait épéiste, le traqueur assume de lourdes responsabilités pour maintenir la paix et la prospérité au cœur d'Azenor.

Après s'être respectueusement présenté auprès du Baron comme l'exigeait la coutume, le jeune homme laissa place au silence. Impressionné par la forte stature qu'imposait son interlocuteur, les secondes devinrent des heures et l'air frais, étouffant. Il n'y avait aucune raison d'être intimidé à ce point par son bienfaiteur. « *Je dois simplement stresser un peu, reprends-toi* » se dit-il en son for intérieur.

Le baron prit la parole.

- Sais-tu quel est le rôle d'un traqueur ?
- Servir fidèlement son roi, anticiper les menaces du royaume, diriger des troupes...

Le baron le coupa net dans son élan.

– Je t'ai convoqué aujourd'hui, car je connais ton cœur, Nargarys, il est juste et sincère. Je connais également les motivations qui te poussent à devenir un homme de bien et pour cela je suis fier de toi. Si tu l'acceptes, tu peux choisir dès aujourd'hui d'endosser le rôle de traqueur, mais il te faudra franchir toutes les étapes de ton apprentissage

– Merci seigneur répondit le jeune homme. C'est mon vœu depuis toujours, j'accepte cet honneur. Puis-je vous poser une question ?

Neor acquiesça d'un simple geste de la tête.

– Le poste n'est-il pas le résultat d'une sélection de candidats et de réussites d'épreuves ?

– En temps normal, oui, ce sont les règles. Ceci dit, j'ai tout pouvoir de décision sur le traqueur qui représentera le domaine de Gusten, d'autant plus que tous les habitants assistent à tes entraînements depuis des années. Je connais tes capacités.

Nargarys ne put s'empêcher de sourire en constatant que le vieux baron avait toujours gardé un œil sur lui tout en suivant ses progrès.

Après avoir présenté ses respects à son seigneur, Nargarys eut l'autorisation de prendre congé. Il s'en alla en parcourant le chemin emprunté à l'aller puis croisa la route du sergent de garnison.

– Par ici, lui dit-il.

Sans plus attendre l'entraînement de

Nargarys commença.

~ ~ ~

À bout de force, tel était l'état dans lequel se trouvait le futur traqueur. En dépit de toutes ces longues années d'entraînement jamais Nargarys n'eut cru rencontrer de pareilles difficultés.

Et pourtant, chaque matin depuis un an, le jeune homme apprenait l'art de la guerre, la manipulation d'armes diverses, les déploiements de troupes, différentes techniques de combats rapprochés, le maniement du bouclier, le tir à l'arc, tout en suivant les conseils que lui prodiguaient d'anciens traqueurs d'Azenor.

Après s'être rassasié d'une bouillie de légumes devenue coutume, le corps encore endolori par son exercice matinal, l'apprenti traqueur se rendit chez Héraudore, son mentor, qui siégeait dans la

grande tour à l'est du château, surplombant l'ensemble des villages. La vue était imprenable.

Il prit place entouré de ses camarades eux aussi destinés à servir le royaume dans la chevalerie. Parmi eux se trouvait Énela, la noble fille d'un seigneur de terre, mais également les enfants de chevaliers, ministres ou encore de généraux. L'un d'eux était d'ailleurs devenu le plus fidèle ami de Nargarys. Il se nommait Anthèlme.

Héraudore enseignait depuis plusieurs années à Gusten. Sa tâche consistait à faire de ses élèves, des hommes et des femmes capables de bien plus que brandir le fer. C'est ainsi qu'il enseignait l'histoire, les mathématiques, les sciences, mais aussi l'herboristerie, l'alchimie et l'astronomie.

Ce jour là, le vieux sage décida de terminer l'année de formation avec le plus important cours d'histoire.

Assis sur sa chaise, le mestre du château se leva et regarda ses élèves un par un. Il savait que ces jeunes gens étaient l'avenir du pays.

– Que savez-vous du monde ? les questionna-t-il. Rien !

Il leur tourna le dos puis commença son monologue.

– Et c'est reparti ! murmura Anthèlme.

« Il est facile de se perdre dans l'histoire, tout comme il est dangereux de l'ignorer. Vos ancêtres ont dignement versé leur sang pour défendre ce qu'ils chérissaient le plus.

Azenor ne fut pas toujours aussi luxuriant. Les récits d'aujourd'hui ne sont que les échos du passé. Laissez-moi vous raconter, laissez-moi me souvenir. »

– On dirait presque qu'il a vécu tout ça, remarqua Nargarys dans sa tête.



« L'ère qui précède la vôtre a été marquée par les conquêtes et les massacres. Les royaumes de l'époque, alors pas plus grands chacun que la verdoyante contrée de Gusten, ne manquaient pas pour autant d'ambition et enviaient les richesses voisines.

Ils se disputaient la moindre parcelle de terre, chaque roi souhaitant accroître son pouvoir. C'est ainsi qu'à travers les temps, les royaumes d'Emuria se firent la guerre, ignorant ainsi un mal bien plus grand.

Vous savez bien sûr de quoi je parle.

Dans le chaos de la guerre, le seigneur d'Ombre saisit l'occasion d'anéantir les petits royaumes qui jouxtaient ses frontières, déjà bien affaiblis par les futilles querelles qui gangrenaient Emuria.

Malmuria disposait de la plus puissante armée, mais les affrontement ne cessèrent

pas pour autant.

Seuls Morde et Astorn, les rois d'Aze et de Nordia entendirent raison et comprirent quel danger les guettait, mais ils le sous-estimèrent.

En effet pour faire simple, ces deux rois mirent fin aux conflits les concernant, mais les guerres d'Emuria continuèrent autour d'eux. Faisant fi de tout cela, ils unirent leurs forces sous une seule bannière et marchèrent sur les armées de Malmuria. C'est en arrivant dans les vastes plaines de Stella qu'ils comprirent leur erreur : ils avaient cruellement manqué de renseignements sur les forces ennemies.

À la vue de l'imposante force réunie par le vil seigneur d'Ombre, ils adoptèrent une stratégie prudente basée sur la seule défense. Courageusement les armées d'Emuria tinrent position puis cédèrent du terrain sous le nombre et l'habileté des

guerriers d'Ombre.

L'état-major sonna la retraite en espérant stopper la progression de Malmuria une fois qu'ils se seraient remis de cette première bataille. Malgré la sage décision de ne pas combattre davantage, plusieurs légions d'hommes furent sacrifiées dans le repli des troupes.

Alarmés par les événements, les autres royaumes d'Emuria rejoignirent un à un la bannière hissée par les couronnes d'Aze et de Nordia. Petit à petit les rangs grossirent.

C'est aux pieds des murs de la citadelle de Casteronne, l'actuelle capitale d'Azenor, que les forces alliées ont affronté Malmuria, c'est là qu'ils périrent par milliers et c'est ici que nous découvrîmes le sang noir et brûlant des hommes d'Ombre.

La charge de cavalerie du ténébreux seigneur de la mort, ses guerriers, ses

démons qui se faisaient appeler les Cavaliers du Chaos, restèrent dans les mémoires. On dit qu'à la fin de la bataille il ne restait qu'une poignée d'hommes et un Roi, Astorn de Nordia.

Il prit la décision de réunir ce qu'il restait des royaumes encore debout sous son règne, il nomma alors ce vaste pays Azenor en l'honneur des légions d'Aze et Nordia qui périrent héroïquement dans les plaines de Stella.

Quarante années nous séparent de ces évènements tragiques qui marquèrent indéniablement la plus sombre période de notre histoire. Certains villages mirent plus de deux décennies pour se reconstruire, et les familles, pour la plupart amputées par les guerres, s'en remettent encore difficilement aujourd'hui.

Les terres d'Ombre ont été isolées par de grandes murailles tout au long des

frontières, et, pour autant que je sache, personne ne s'y est aventuré depuis. Ombre est aujourd'hui considéré comme exclu du monde, loin d'Emuria et pourtant si près... »

Quelqu'un frappe à la porte puis entre, c'est le baron.

– Sont-ils prêts Héraudore ?

– Oui mon seigneur.

Sans autre forme de procès, Néor envoya dans la plus grande hâte la quasi-totalité de l'effectif des jeunes gens pour seconder les commandants dans les garnisons situées aux quatre coins du royaume. Sur les conseils avisés de leur mentor, il décida de garder Anthèlme et Énela pour accompagner Nargarys dans sa première mission.

« *Le temps nous fait défaut* », commença par expliquer Néor au nouveau traqueur de Gusten et aux futurs chevaliers d'Azenor,

Anthèlme et Énela.

– Lors des trois prochains mois, vous vous rendrez par delà les terres qui se trouvent aux pieds des Monts Mortis, dans le sud. Vous irez le plus loin et le plus vite possible. J’espère qu’en voyageant anonymement vous serez en mesure de recueillir des informations sur la situation actuelle.

Le roi, a mis l’ensemble de ses espions en alerte depuis que des rumeurs, aujourd’hui avérées et préoccupantes, viennent menacer la sécurité du territoire. Malmuria a eu un fils qui, en digne héritier de son père, semble nourrir de noirs desseins.

Aucun des trois élèves, stupéfaits, ne fut en mesure de rétorquer le moindre mot et le baron poursuivit sur un ton alarmant.

– C’est une mission potentiellement dangereuse et c’est pourquoi je vous